La gradualité de l'euphémisme: analyse d'un corpus de presse à la fin de la guerre d'Algérie

Paola Paissa, Université de Turin

1. Introduction

Notre étude porte sur le phénomène de l'euphémisation généralisée et sur quelques occurrences euphémiques singulières: la description des modes d'articulation de ces figures au co-texte discursif et au contexte situationnel nous permettra de présenter une conception graduelle de la notion d'euphémisme.

Quelques précisions sur le corpus s'imposent avant d'entamer notre analyse. Notre choix de dépouiller *Le Figaro* de février à juillet 1962, c'est-à-dire de la veille de la signature des accords d'Évian à la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, découle de la constatation que les enjeux discursifs de ce quotidien, au cours de cette période, forment à bien des égards un cadre favorable à l'émergence de phénomènes d'euphémisation. Conformément à quelques études existant sur l'histoire du *Figaro* et sur la fonction de la presse pendant le conflit[1], ces enjeux peuvent se ramener à deux points majeurs:

(i) La ligne éditoriale du journal avait évolué, après la montée au pouvoir de De Gaulle, pour passer d'une position «Algérie française» à une position «Algérie algérienne»[2], cohérente avec l'objectif politique de réaliser un «gouvernement des Algériens par les Algériens, appuyé sur l'aide de la France et en union étroite avec elle»[3]. À la veille du référendum d'autodétermination du 1er juillet 1962, il s'agissait donc de faire accepter à un lectorat hétérogène, comprenant des personnes encore favorables à l'Algérie française, des fa-

1 Différentes études s'accordent à reconnaître la position consensuelle envers le pouvoir gaulliste que *Le Figaro* adopte sur le dossier algérien dans la dernière phase de la guerre. *Cf.* Maldidier (1971), Blandin (2007) et Roche (2007).

2 L'expression est contenue dans le discours de De Gaulle du 4 novembre 1960. *Le Figaro* la reprend au lendemain de l'Indépendance (*cf.* ci-après, 2.2.2). Au niveau discursif, la séquence semble dériver du slogan «Algérie française», dont le fonctionnement formulaire, dans le sens de Krieg-Planque (2009a), apparaît tout à fait plausible.

3 Discours de De Gaulle sur l'autodétermination (16-09-1959).

milles des soldats du contingent, des Français de métropole sensibles aux critiques de l'ONU, etc., une solution politique qui renversait complètement les objectifs initiaux du conflit[4].

(ii) L'adhésion du journal à la vision positivement orientée du discours du pouvoir, qui présentait la paix et la «coopération fraternelle et durable»[5] avec l'Algérie nouvelle comme une perspective certaine et réalisable, malgré les huit ans de conflit et la dégradation évidente des rapports entre les deux communautés opposées, comportait une série d'options discursives fonctionnant comme des matrices euphémismogènes[6], aisément localisables autour des objectifs suivants:
   - rassurer sur la tenue générale du cessez-le-feu, tout en dédramatisant le récit des attaques sanglantes qui avaient déterminé, dans les derniers mois de la guerre, une véritable «congolisation»[7] de la situation;
   - amoindrir l'importance politique et militaire de l'OAS, l'organisation clandestine s'opposant aux accords d'Évian;
   - célébrer la réussite de la discipline imposée par le FLN aux nationalistes algériens et amenuiser les cas déviants et les divisions internes à ce front;
   - préserver l'honneur de l'armée, tout en condamnant les excès des militaires sécessionnistes;
   - occulter, autant que possible, certaines conséquences douloureuses des événements, notamment l'exode des pieds-noirs et le sort des collaborateurs de la France d'origine musulmane.

La plupart des articles dépouillés sont constitués de reportages et d'articles factuels émanant des envoyés spéciaux dont *Le Figaro* disposait sur place. Ces journalistes se posaient en témoins directs des événements: leur discours est donc traversé par une forte polyphonie, les récits et les commentaires journalistiques se mêlant constamment aux témoignages et aux propos saisis sur le vif[8].

Comme nous l'avons annoncé ci-dessus, notre démarche d'analyse suivra une direction allant du plan le plus général au plus particulier. Étant persuadée que l'étude de quelques euphémismes ponctuels ne peut pas faire l'économie d'une considération d'ensemble sur le discours qui en constitue l'arrière-plan, nous allons diviser notre étude en deux parties. La première touchera à quelques aspects

4 L'étude de Maldidier (1971) illustre justement le renversement du discours officiel, à la fin de la guerre, de l'énoncé d'origine «L'Algérie est la France».

5 L'évocation de la «fraternité» et de la possibilité d'une «coopération», tour à tour définie comme «durable» ou «harmonieuse», revient à plusieurs reprises et pendant toute l'étendue temporelle de notre corpus (*cf. Le Figaro,* 28 mars, 17 avril, 4 juin, 3 juillet 1962).

6 Nous empruntons ce terme à Druetta (2009).

7 «Congolisation» est un nom événementiel utilisé dans *Le Figaro* et encore plus fréquemment dans d'autres journaux. À propos des noms d'événements, voir Krieg-Planque (2009b).

8 Sur ces aspects, *cf.* Paissa (à paraître).

de la représentation générale que donne *Le Figaro* de la situation de 1962, et la deuxième sera consacrée à l'analyse de quelques saillances euphémiques spécifiques.

2. *Le Figaro*, février-juillet 1962: une euphémisation généralisée

Pour les raisons que nous venons de décrire, on peut affirmer que le discours du *Figaro* relève d'une dimension argumentative, au sens de Amossy (2000), finalisée vers une euphémisation généralisée. Comme la description d'un effet aussi général tient à l'analyse du discours et dépasse les limites d'une étude sur le fonctionnement d'une figure de rhétorique, notre analyse sera aiguillée par l'observation de quelques procédures qui ont été reconnues comme typiques de la mise en place de l'euphémisme. En effet, il est possible, à notre sens, de parler d'euphémisation généralisée ou diffuse, précisément parce que des stratégies qui accompagnent normalement l'émergence d'euphémismes, en tant qu'épiphénomènes figuraux, peuvent se repérer dans le dispositif discursif général. Deux procédures nous semblent tout particulièrement responsables de ce phénomène: la stratégie de dé-nomination et la stratégie d'atténuation.

2.1 L'euphémisation généralisée: la dé-nomination

La mise en discours des faits du printemps 1962 que propose *Le Figaro* apparaît globalement soumise à un processus de dé-nomination. L'opération que Bonhomme reconnaît comme préliminaire à la figuration dédramatisante de la réalité à laquelle procède l'euphémisme[9], s'étend dans notre corpus à l'ensemble des désignations mises en jeu. Deux typologies s'avèrent extrêmement efficaces pour démontrer cet effet: les désignations des événements et celles des acteurs.

2.1.1 La dé-nomination des événements

Le *Figaro* opère un traitement détensif diffus dans la nomination de toutes les réalités factuelles se rapportant à une guerre qu'il hésite, conformément au discours officiel, à nommer en tant que telle. Ce défaut de nomination paraît jouer un rôle matriciel: les désignateurs descriptifs explicites des actes de violence n'apparaissent qu'exceptionnellement dans notre corpus et les rares occurrences de ce genre sont sujettes à des modalisations atténuatives (*cf.* 2.2.1). En revanche, est largement exploité le paradigme des termes à portée référentielle très générale[10]:

9 *Cf.* Bonhomme (2005).

10 L'hyperonymie euphémique a été par ailleurs reconnue comme une stratégie dédramatisante typique de la presse écrite: Bonhomme et Horak (2010); Horak, (2010).

événements, incidents, troubles, désordre, affaires, dont les unités sont souvent accompagnées d'une marque axiologique ou pathémique (ex: les *graves* événements; *les douloureux* incidents, etc.). Dans ce paradigme, le terme «événements» connaît la fréquence la plus élevée, pouvant fonctionner comme hyperonyme autant que comme hyponyme. Pour ce qui est de l'hyperonyme, le journal se conforme à l'euphémisme d'État qui utilisait le mot pluriel «événements» pour désigner globalement la guerre. En effet, ce terme concourt à former le titre-rubrique qui, pendant toute la durée du conflit, encadre au jour le jour les nouvelles provenant d'Algérie: «Événements d'Afrique du Nord». Ce titre est soumis à un double effet d'évacuation référentielle, dû à la tête nominale «événements», ainsi qu'à l'indication géographique opérant un élargissement maximal du cadre du conflit[11]. Dans cet emploi, le terme «événements» alterne avec des expressions plus marquées au point de vue axiologique, mais également génériques, telles que: «le drame algérien», «la grave affaire algérienne», «les convulsions algériennes». En tant qu'hyponyme, le terme «événement» (au singulier ou au pluriel) désigne les différents faits sanglants qui ont marqué la période et assume une fonction anaphorique dans les discours qui s'y rapportent. Dans cette fonction, il est en général suivi d'une restriction d'ordre spatial ou temporel, suivant le schéma: événements de X (lieu) ou de Y (temps). Par exemple: «événements d'Alger», pour indiquer la fusillade de la rue d'Isly du 26 mars 1962, «événements d'Oran» ou «événements de jeudi» pour renvoyer au massacre du 5 juillet 1962.

2.1.2 La dé-nomination des acteurs

Les nominations relatives aux acteurs en jeu font également l'objet d'une opération systématique de dé-nomination. Peu sensible aux divisions complexes qui caractérisent en leur sein tous les fronts du conflit, *Le Figaro* donne une représentation aussi simplifiée que possible de l'échiquier algérien.

Du côté français, le journal évite les expressions inclusives, telles que «les Français d'Algérie», ou «nos compatriotes de là-bas», qu'utilisaient d'autres journaux restés plus proches des positions favorables à l'Algérie française. De même, il emploie avec parcimonie la désignation, plutôt péjorative à l'époque, de «pied-noir»[12]. Il s'en tient donc à la désignation la plus neutre et la plus traditionnelle d' «Européens» («population européenne», «masse européenne»), qui alterne seulement avec celle, tout aussi générale, de «population civile».

Par ailleurs, la désignation «population civile» ne pouvait pas prêter à confusion avec les membres de la communauté algérienne. En effet, du côté algérien,

11 Les différences d'un quotidien à l'autre sont en ce sens très significatives. *Cf.* Roche (2007).

12 La dénomination «pied-noir» est utilisée par *Le Figaro* plutôt vers la fin de la période qui nous concerne, pour désigner les rapatriés d'Algérie.

les habitants n'accèdent jamais à l'appellation de «civils», tout comme, au demeurant, ils n'ont jamais droit au désignateur «Algériens» qui aurait signifié la reconnaissance implicite d'une nationalité autonome[13]. Encore une fois, *Le Figaro* se cantonne à l'indication la plus générale de «musulmans» («les habitants musulmans», «la population musulmane» «la masse musulmane»), qui était aussi la solution la plus consensuelle vis-à-vis d'un pouvoir qui avait toujours identifié dans le fait religieux le discriminant rendant l'Arabe foncièrement inassimilable. Toutefois, à l'intérieur de la communauté musulmane, *Le Figaro* ne renonce pas à proposer le clivage du discours colonialiste traditionnel entre «le bon Arabe», ouvert à la coopération avec la France, et le «mauvais Arabe» qui aspire à un affranchissement complet de la tutelle française[14]. C'est justement dans l'identification des musulmans hostiles à la France que l'on peut constater la forte tendance du journal à l'estompage désignatif, à travers la représentation euphémisée d'un front musulman unanimement respectueux du cessez-le-feu. Contrairement au discours précédant les accords d'Évian, il n'est plus question de «terroristes», de «rebelles» ou de «fellaghas»: les musulmans responsables de représailles sont représentés comme des éléments isolés, leurs actes de violence étant l'œuvre de quelques «forcenés musulmans» ou, en termes euphémiques, de quelques «militants qui font du zèle», ou de «militants trop zélés»[15].

Au-delà de cette représentation aseptisée de la population civile, deux autres typologies d'acteurs sont en jeu: l'OAS et l'Armée. L'OAS fait l'objet de désignations multiples et généralement dysphémiques. Se faisant là aussi l'écho du discours officiel, *Le Figaro* puise ses désignations dans le registre sémantique de la criminalité commune: les membres de l'OAS sont ainsi qualifiés d'«assassins», de «tueurs», d'«agitateurs», de «plastiqueurs», leur violence apparaissant ainsi privée de toute causalité politique et quasiment gratuite[16]. Quant à l'Armée, la stratégie de désignation répond également à une visée de neutralisation des différences, porteuses d'éléments dysphoriques. Dans la représentation euphémisée

13 Les différences de choix désignatif d'un journal à l'autre sont évidemment fort significatives. Elles prouvent, si besoin est, que l'acte de nomination est avant tout prise de position: *cf.* Siblot (2001). Sur les choix désignatifs de l'époque coloniale en Algérie, voir aussi Périès (1992), Siblot (1998) et Branche (2005).

14 *Cf.* Stora (1998: 288).

15 *Le Figaro,* 3-4 mars, 19 avril, 17 juillet 1962. La dépersonnalisation est totale quand le journal rapporte les propos des civils européens qui désignent les musulmans hostiles tout simplement par le pronom «ils». Ex: «[…] ‹ils› vont finir par descendre de la casbah pour nous massacrer», «[…] dans la région ‹ils› empêchent déjà les petits musulmans d'aller à l'école française» (*Le Figaro,* 25 et 27 avril 1962).

16 Pour les membres de l'OAS, notre corpus enregistre également, dans les propos rapportés des Européens, des cas de dépersonnalisation totale, représentée par le pronom «ils». Ex: «Qu'‹ils› me laissent tranquille! […] S'‹ils› veulent tuer des musulmans […]» (*Le Figaro,* 10 avril 1962).

qu'en donne *Le Figaro*, l'Armée reste toujours fidèle à l'État, résistant aux infiltrations de l'OAS. Les quelques cas de défaillance sont indiqués sous des appellatifs génériques qui emphatisent le trait provisoire et inaccompli de l'évolution politico-militaire (il s'agit alors de quelques «hésitants», de quelques «esprits désorientés», ou d'«esprits faibles»[17]) ou bien qui soulignent, en termes pathémiques et axiologiquement marqués, l'aspect accompli de la transformation (c'est le cas des «soldats perdus», des «colonels perdus»[18]).

L'opération de lissage des contours dénotatifs dans la désignation des acteurs est enfin confirmée par les omissions: à une occurrence près, il n'est jamais question dans *Le Figaro* des «barbouzes», hommes des réseaux gaullistes combattant l'OAS par une stratégie de terreur contre la terreur. De la même manière, le journal fait assez rarement allusion aux collaborateurs ou aux déserteurs d'origine musulmane. Ces témoins gênants d'une politique peu transparente, fondée sur la trahison, l'espionnage et les renseignements policiers, ont tendance à disparaître dans un discours qui euphémise aussi par simplification.

2.2 L'euphémisation généralisée: l'atténuation

Si le dispositif désignationnel du discours du *Figaro* relève d'une sorte de nébuleuse, dans laquelle s'effacent à la fois les contours référentiels des événements tragiques et les différences inconciliables entre les acteurs qui alimentent la guerre civile, la représentation de la situation apparaît dominée par un phénomène général d'atténuation.

Conformément à la perspective téléologique positivement orientée dont nous avons déjà parlé, deux réalités factuelles font principalement l'objet d'une atténuation générale: le risque de rupture du cessez-le-feu et la réalité de l'exode des pieds-noirs. Autour de ces deux enjeux discursifs, deux stratégies d'atténuation s'avèrent fondamentales: une stratégie de négation et de reformulation et une stratégie de restriction et d'amoindrissement.

2.2.1 L'atténuation par négation et par reformulation

L'atténuation répond à une visée dédramatisante qui passe avant tout par une stratégie de négation des réalités dysphoriques, finalisée à travers une reformulation qui les recatégorise positivement. Le mécanisme d'atténuation par reformulation est donc apparenté à la procédure de renomination que Bonhomme (2005) identifie comme la deuxième phase de la construction de la figuration référentielle propre à l'euphémisme. Deux exemples nous permettront de montrer comment

17 *Le Figaro*, 13 février, 2 et 30 mars 1962.
18 *Le Figaro*, 6, 11, 21-22 avril 1962.

cette procédure peut appartenir en même temps au niveau de l'épiphénomène figural et au plan discursif plus général.

Le premier est tiré d'un article de Gérard Marin du 19 avril 1962. Dans cet article, le journaliste procède à une nomination des actes de violence – ce qui est peu fréquent dans le corpus, puisqu'il se fait l'interprète d'une inquiétude accrue des Européens face au durcissement de l'hostilité des musulmans provoqué par les attentats de l'OAS. Il est donc question d'affrontements entre les deux communautés et de quelques cas d'enlèvements d'Européens:

(1) Aussi dramatiques que soient ces faits – meurtres, enlèvements, mais aussi pillages et rançons – ils peuvent encore être considérés comme des actes isolés, des «bavures» difficilement évitables. Mais pour combien de temps? Si les provocations de l'OAS continuent au rythme actuel, on redoute que ces «accidents» ne se multiplient.

Dans cet exemple, la dimension dramatique des événements est relatée par la phrase concessive initiale et par l'apparition des désignations tendues à l'intérieur d'une incise («meurtres, enlèvements, mais aussi pillages et rançons»), pour être ensuite désamorcée par la reformulation en termes euphémiques: actes isolés, «bavures», «accidents». La reformulation, dans ce cas, est ponctuelle et l'emploi des guillemets montre que l'euphémisation est soumise à une opération de débrayage énonciatif. Se faisant le porte-parole de l'inquiétude des Européens, Gérard Marin prend ses distances avec les désignations sous-informatives auxquelles normalement il adhère, comme le montre l'utilisation, sans caution énonciative, du terme officiel «enlèvements» qui constitue un euphémisme d'État, devenu courant à l'époque.

Le deuxième exemple se réfère à l'exode des pieds-noirs. Il est tiré d'un article signé de nouveau par l'envoyé spécial Gérard Marin le 25 avril 1962. Ici, le journaliste endosse complètement le point de vue gouvernemental, en procédant à une négation du phénomène de l'exode:

(2) Mais ce n'est pas «l'exode», comme on l'a dit un peu vite, car beaucoup de familles de fonctionnaires et de militaires rapatriés se mêlent au flot des émigrants sans retour.

Du point de vue énonciatif, l'exemple (2) montre que la prise de distance du journaliste concerne tant le mot «exode», qui est guillemeté, que la réalité référentielle à laquelle il renvoie[19]. Le co-texte présente en effet un commentaire métadiscursif qui renforce le mouvement de prise de distance énonciative («comme on l'a dit un peu vite») et une explication visant à rectifier la donnée référentielle. Dans ce cas-ci, par contre, la reformulation n'apparaît pas dans le co-texte immédiat, mais elle appartient au co-texte large du discours du *Figaro*: se ralliant au discours de

19 C'est la question, sur laquelle nous reviendrons dans la deuxième partie, du rapport entre désignation euphémique et acte de référenciation qui se profile ici.

l'État, le quotidien taxe le phénomène de l'exode de «vacances» estivales que des familles européennes auraient tout simplement anticipées. Nous aurons l'occasion de revenir, dans la deuxième partie, sur cet emploi euphémique du mot «vacances».

2.2.2 L'atténuation par restriction et par amoindrissement

L'opération d'atténuation se fait évidemment à travers la mise en place de diverses stratégies de modalisation, visant à obtenir un effet de restriction ou de véritable amoindrissement de l'étendue et de la gravité des événements. Or, les stratégies de modalisation de ce genre sont complexes et mériteraient une étude à elles seules. C'est pourquoi nous nous bornerons à indiquer quelques procédés majeurs.

La restriction s'opère, en premier lieu, à travers une série de modalisateurs quantitatifs qui amenuisent l'étendue référentielle des faits relatés. Par exemple, le terme générique et fréquent *incidents* apparaît souvent encadré par des modalisateurs restrictifs, donnant lieu à des séquences comme «les seuls incidents notables du cessez-le-feu», «les quelques menus incidents locaux»[20].

En deuxième lieu, la restriction et l'amoindrissement se réalisent grâce à l'emploi récurrent de formes para-litotiques. Nous entendons par cette formulation des constructions négatives et réductrices de la portée référentielle des énoncés qui, cependant, ne semblent pas destinées à augmenter leur force illocutoire, étant uniquement orientées vers une visée atténuative[21].

Un premier exemple de ce type de forme atténuative est tiré d'un article de Serge Bromberger, se référant à la fusillade de la rue d'Isly du 26 mars 1962. L'opération d'atténuation s'exerce dans ce texte aussi bien sur la réalité événementielle que sur la responsabilité de la tuerie. Sur le plan événementiel, Bromberger se réfère à la fusillade en utilisant soit les termes neutres «événement», «tragédie», soit la métaphore pathémique «coup de faux dans la foule», soit la restriction d'ordre aspectuel «drame fugitif». Sur le plan des responsabilités, il adopte une stratégie d'élargissement de la focalisation de l'événement, pour inclure les faits dans une condamnation générale de la politique meurtrière de l'OAS et de l'inconscience des manifestants qui, descendant dans la rue, ont fait le jeu de l'organisation clandestine. Face à une culpabilité de l'armée qui devient de plus en plus évidente dans les jours suivant le massacre[22], le journaliste fait une

20 *Le Figaro*, 26 mars et 11 avril 1962.

21 Sur la valeur d'atténuation de la litote et sur ses rapports avec l'euphémisme, *cf.* Jaubert (2008) et Horak (2010).

22 La télévision belge avait même diffusé un reportage dans lequel on pouvait entendre des voix anonymes supplier le lieutenant: «Halte au feu, mon lieutenant!». Bien que ce reportage n'ait été transmis en France que plus d'une année après les faits, la nouvelle de son existence était connue.

allusion rapide, au début de l'article, à la possibilité d'une responsabilité des militaires, avant d'élargir le cadre de son discours au contexte événementiel général:

(3) Il est certes possible – si tant est que les causes soient bien celles-ci – que si le lieutenant des tirailleurs n'avait pas un peu perdu la tête, et que si le «première classe» Belkacem n'avait pas eu une brusque poussée de racisme, la tragédie eût pu être évitée. (*Le Figaro,* 29 mars 1962)

Dans l'exemple (3), l'effet général est celui d'une exténuation. C'est à travers le filtre d'une incise à valeur concessive («si tant est que les causes soient bien celles-ci»), emboîtée à la fois dans une principale modalisée («il est certes possible») et dans une hypothétique («si le lieutenant des tirailleurs […]»), qu'on suggère la responsabilité du chef militaire, tout en l'amoindrissant par la forme para-litotique «n'avait pas un peu perdu la tête», en plus de sa corrélation avec la «brusque poussée de racisme» qui aurait assailli le commandant des tirailleurs musulmans[23].

Le deuxième exemple réunit trois formes para-litotiques, recouvrant une fonction d'atténuation par amoindrissement, qui se trouvent dans l'éditorial de Rémy Roure du 6 juillet 1962. L'article commente la naissance de l'Algérie algérienne et formule une réflexion sur l'issue de la guerre, évoquée ici suivant l'optique algérienne de «la guerre révolutionnaire»[24]:

(4) *Ce n'est pas sans un serrement de cœur* que l'on a pu lire, sous la plume de Serge Bromberger, le récit de la proclamation, à Rocher Noir, de l'indépendance de l'Algérie et de l'envol, à la place où flottait quelques jours plus tôt le drapeau tricolore, des couleurs vert et blanc de la nation qui venait de naître, l'Algérie algérienne. […] L'opération s'est faite à chaud, *non sans risque de graves complications* […]. On a dit que la guerre révolutionnaire de 1954 à 1962 a forgé cette patrie algérienne […]. Elle y a contribué sans doute, en concrétisant, *non sans cruel fanatisme*, de confuses aspirations à l'indépendance [25].

La forme para-litotique «négation + sans», réitérée à trois reprises, vise ici à atténuer la portée de la victoire algérienne, à travers un triple mécanisme de concession au point de vue de ceux qui étaient profondément déçus par cette victoire.

23 La référence à Belkacem, représentant du FLN aux négociations d'Évian, n'est pas claire. Le nom du lieutenant, qu'on a su par la suite, était Ouchène Daoud, un officier kabyle du 4ème RT, détachement composé pour la majorité de musulmans. Le fait d'avoir engagé des militaires musulmans contre des Européens, une semaine après la signature des accords d'Évian, est considéré comme l'une des imprudences qui ont provoqué le drame.

24 Le scénario d'une «révolution» du côté algérien était notoirement destiné à justifier l'intervention militaire du côté français: *cf.* Branche (2005: 361).

25 C'est nous qui soulignons.

3. *Le Figaro*, février-juillet 1962: quelques euphémismes ponctuels

Dans la deuxième partie de notre étude, nous allons nous pencher sur quelques cas d'euphémismes *stricto sensu*, afin de nous interroger sur le rapport qu'ils entretiennent avec un arrière-plan dominé par des phénomènes d'euphémisation généralisée.

Les trois exemples que nous avons choisis se disposent selon un ordre progressif à l'égard de deux paramètres: le degré de préconstruction de la figure (présence/absence d'indices d'intentionnalité[26]) et le degré de relativité par rapport au co-texte discursif (dépendance plus ou moins forte de la situation discursive qui engendre la saillance euphémique).

3.1 Euphémisme et co-texte discursif: préconstruction et relativité faibles

Le premier exemple se réfère aux perquisitions effectuées par l'armée et la police dans le quartier algérois de Bab-el-Oued en mars 1962:

> (5) Le quartier est complètement ceinturé par les forces de sécurité. Celles-ci entreprennent une fouille en règle des immeubles. Chaque appartement est visité de fond en comble. Tous les habitants sont contrôlés. C'est une vaste opération d'assainissement. (*Le Figaro*, 26 mars 1962)

L'euphémisme «opération d'assainissement» est proposé ici comme conclusion d'un paragraphe consacré à la description d'une situation fort tendue, qui rend nécessaires des contrôles minutieux de la population civile pour dénicher les sympathisants de l'OAS tirant sur les militaires et les gendarmes depuis les toits et les balcons des immeubles. Cet euphémisme présente un degré de préconstruction faible, puisqu'il est dépourvu de marques d'intentionnalité. Son degré de relativité par rapport au co-texte est également faible, car il s'agit d'une expression douée d'une potentialité euphémique intrinsèque: le champ sémantique de la purification et du nettoyage est tellement exploité par les discours relevant de la rhétorique militaire qu'on peut envisager cette figure comme une pièce disponible dans le répertoire de la langue de bois s'appliquant à la guerre.

Cependant, c'est justement en raison de cette caractéristique d'euphémisme intrinsèque que l'exemple nous intéresse, parce qu'il nous permet d'isoler les éléments de sa dépendance du co-texte et, par conséquent, les étapes du travail de co-construction auquel il nous convoque. Ce travail est redevable à la fois du co-texte immédiat et du co-texte large de l'euphémisme. Pour ce qui est du co-texte immédiat, il faut souligner que la figure se trouve en position conclusive et que tous les éléments descriptifs de l'énoncé présentent des fragments destinés à souligner la complétude des contrôles et à renforcer par là l'orientation positive de

26 *Cf.* Bonhomme (2005: 79).

cette conclusion: «complètement», «fouille en règle», «de fond en comble», «tous les habitants», «vaste opération». En outre, la focalisation de la narration que propose l'ensemble de l'article coïncide entièrement avec le point de vue des militaires, victimes de la guérilla urbaine déchaînée par l'OAS. Dans ce cadre, des éléments pathémiques concernant le sort des soldats, «les gars du contingent», concourent à justifier le clivage entre violence gratuite et violence légitime. Quant au co-texte large, il convient de remarquer que l'expression appartient à un paradigme largement utilisé dans *Le Figaro,* fondé sur la répétition du support «opérations de…». Dans notre corpus, nous avons puisé «opérations de police», «opérations de contrôle», «opérations de fouille», «opérations de bouclage», et même «opération-panier», «opération-séduction», etc.[27]. Ce paradigme, qui a peut-être sa matrice discursive dans l'euphémisme d'État «opérations de maintien de l'ordre», semble fonctionner par éloignement du terme tendu. En effet, le support «opérations de…» agit comme une sorte d'écran qui suggère, en vertu de sa répétition, l'idée de la normalisation et de la routinisation de la situation. La combinaison «opération d'assainissement» exploite donc le potentiel euphémique de la série, par rapport à laquelle elle atteint un degré maximal d'euphémisation, représenté par le marquage aspectuel positif du substantif déverbal «assainissement», lui-même basé sur l'idée d'aboutissement favorable d'un processus. Le co-texte large nous fournit en outre une confirmation *a posteriori* de la portée euphémisante de cette expression. Au mois d'avril, revenant sur les faits de Bab-el-Oued du mois précédent, qui avaient culminé avec la fusillade de la rue d'Isly, *Le Figaro* parle d' «excès de perquisitions»[28], ce qui contribue à renforcer ultérieurement notre interprétation de l'expression «c'est une vaste opération d'assainissement» comme une désignation visant à euphémiser une situation qui avait passé les bornes dans le traitement des Européens favorables à l'Algérie française comme des ennemis. La prise en compte d'un élément ultérieur dans le travail interprétatif implique cependant un interprétant averti, historicisé, ce qui préfigure une question sur laquelle nous allons revenir.

3.2 Euphémisme et co-texte discursif: préconstruction forte et relativité faible

Le deuxième exemple présente un degré de préconstruction de la figure plus élevé que dans l'exemple (5). En effet, il est pourvu d'un marquage intentionnel explicite de la part de l'énonciateur, avec une mention de la figure qui s'accompagne d'un «jugement d'euphémisation», selon la formulation proposée par

27 «Opération-panier» se réfère aux aides alimentaires fournies par l'armée à la population civile, «opération-séduction» aux tentatives de l'OAS d'enrôler des militaires dans ses rangs (*Le Figaro,* 26 mars 1962).

28 *Le Figaro,* 7-8 avril 1962.

Krieg-Planque (2004). Cet exemple concerne encore la situation des quartiers populaires d'Alger qui, à la veille de la proclamation du cessez-le-feu, font l'objet d'une militarisation massive:

> (6) Dans les quartiers européens limitrophes des quartiers musulmans, notamment à Bab-el-Oued et à Belcourt, on est plus que jamais prêt à toute éventualité. Toutes les précautions sont prises. C'est un euphémisme qui résume parfaitement la situation. (*Le Figaro*, 2 mars 1962)

Si, par rapport au premier exemple, le degré de préconstruction est plus fort, l'euphémisme «précautions» présente un degré de relativité qui demeure également faible. En effet, le mot «précaution» est un terme suffisamment général pour constituer un cas d'euphémisme intrinsèque: il s'agit d'un euphémisme lexicalisé, enregistré en tant que tel dans les dictionnaires[29]. Dans ce cas, comme dans l'exemple (5), le co-texte immédiat et le co-texte large enrichissent notre travail de co-construction de la figure. Le co-texte immédiat propose encore une fois l'euphémisme en position conclusive et le jugement d'euphémisation formulé par le journaliste souligne cette caractéristique, à travers l'idée du résumé, sur laquelle s'appuie un commentaire métalinguistique se situant au niveau maximal de l'échelle axiologique.

Cependant, dans cet exemple, la présence du jugement d'euphémisation et la dimension axiologique qu'il comporte nous permettent d'apprécier, plus nettement que dans d'autres cas, la double valence de l'euphémisme, qui se déploie à la fois sur le plan langagier et sur le plan factuel. À travers son adhésion à la polyphonie convergente[30] manifestée par cette figure, le journaliste exprime sa satisfaction pour l'efficacité désignationnelle de l'euphémisme (plan langagier), aussi bien que pour l'efficacité de la militarisation (plan factuel), dans laquelle il s'implique lui-même, adoptant la marque universalisante «on» qui élargit son mouvement de convergence en direction du discours de l'armée: «on est plus que jamais prêt à toute éventualité». Or, c'est bien sous l'angle de la réfraction entre le cadre factuel extra-linguistique et le choix désignatif, c'est-à-dire dans l'espace ouvert entre le sens figuré et la figuration du monde[31], qu'il convient de procéder à l'interprétation de cet euphémisme et à l'évaluation de sa spécificité discursive. Sur le plan factuel, l'adhésion à cette expression signifie une adhésion au point de vue idéologique qui jugeait positivement la militarisation du quartier. Sur le plan langagier, l'endossement de la désignation euphémique signifie une appropriation de la représentation méliorative sous laquelle le pouvoir justifiait à l'époque la conduite de l'armée envers la population civile, y compris celle de souche européenne. Le co-texte large nous fournit, en outre, d'autres informations utiles à

29 Pour l'usage de l'indicateur «euphémisme» à propos de «précaution» dans les dictionnaires, y compris dans des contextes tout à fait différents du nôtre, *cf.* Paissa (2009).

30 Dans le sens de Bonhomme (2005).

31 *Cf.* Détrie (2000).

notre interprétation. Utilisé pendant toute la durée de la guerre en tant que motivation officielle des tortures et des détentions illégales de «suspects» musulmans, le substantif abstrait «précaution» figure dans notre corpus avec une portée référentielle variable. Dans sa signification maximale ou hyperonymique, il s'applique à l'ensemble des mesures prévues par les accords d'Évian et en général aux accords eux-mêmes, qui ne représenteraient qu'un protocole de «précautions»[32]. Par contre, dans son extension minimale ou hyponymique, le terme indique les différentes actions de ratissage auxquelles l'armée soumettait les quartiers soupçonnés de complicité avec l'OAS.

3.3 Euphémisme et co-texte discursif: préconstruction et relativité fortes

Le troisième exemple nous permettra d'approfondir ces considérations sur la double valence, factuelle et désignationnelle, de l'euphémisme. L'exemple se réfère à la nécessité de l'administration publique française de faire face aux absences prolongées des fonctionnaires d'origine musulmane qui, terrorisés par les attentats de l'OAS, s'abstenaient de travailler. Comme un certain nombre de postes réservés aux musulmans était prévu par les accords d'Évian en vue de la coopération future, l'administration avait adopté l'escamotage de considérer que les employés arabes ne se présentant pas au travail se trouvaient en «congé de maladie».

(7) L'administration ne s'exerce plus que sur le quartier européen. Tous les fonctionnaires et les policiers musulmans sont en «congé de maladie», euphémisme commode trouvé par les autorités pour continuer à payer et conserver sur les registres de la fonction publique des gens dont elle ne peut plus assurer la sécurité. (*Le Figaro,* 3 mai 1962)

Le degré de pré-construction de la figure est élevé, comme dans l'exemple (6), puisque le co-texte immédiat présente sa mention explicite. À la différence des deux exemples précédents, le degré de relativité s'avère dans ce cas très élevé, puisqu'il ne s'agit nullement d'un euphémisme intrinsèque, mais d'un usage euphémique strictement dépendant de la situation dont il est issu: il s'agit, dans ce cas, d'une figure vive. En effet, à l'origine de cette expression se trouve une fiction qui est à la fois factuelle et langagière. Au niveau factuel, cet euphémisme nécessite d'être mis en relation avec l'illusion, entretenue par les autorités, d'une conjoncture tragique mais temporaire de la coopération franco-algérienne, qui n'empêchera pas sa poursuite après la proclamation de l'indépendance. Au niveau langagier, le co-texte large nous offre des éléments indispensables à l'interprétation de ce cas de figure, qui se rallie à toute une galaxie d'emplois euphémiques

32 *Le Figaro,* 2 avril 1962.

fondés sur le trait sémantique [+provisoire], conforme à la représentation méliorative que propose le discours de l'État et dont *Le Figaro* se fait l'écho. Le journal décrit en effet les nombreuses pancartes affichées dans les magasins européens qui ferment les uns après les autres dans les villes algériennes. Ces pancartes justifient les cessations d'activité avec des expressions analogues à l'euphémisme «congé de maladie»: «fermé pour cause de congé», «congé annuel», «congés payés», «fermeture annuelle»[33]. Cette stratégie de masquage qui revêt, de la part de l'État, le statut d'une véritable hypocrisie langagière organisée, culmine avec l'utilisation du scénario «vacances» pour justifier les départs massifs des pieds-noirs et pour rebaptiser euphémiquement le phénomène de l'exode. La motivation des départs en «vacances» est en effet utilisée par le président De Gaulle qui parle d'«estivants» et elle est fortement relancée par le secrétaire général aux rapatriés.

Face à ce micro-paradigme d'euphémismes fondés sur la narration d'une émergence transitoire, le positionnement énonciatif du *Figaro* confirme les considérations que nous avons formulées jusqu'ici. Le jugement d'euphémisation que le journal donne pour la désignation «congé de maladie» fait entrer en jeu un énonciateur second E2, disjoint de E1, à qui E1 impute la responsabilité du dit (les autorités qui ont «trouvé» l'euphémisme). Malgré cette prise de distance, le jugement axiologique qu'exprime l'instance E1 est positif («euphémisme commode») et révèle par là l'adhésion du journaliste à l'escamotage mis en œuvre par l'administration et à la nomination sous-informative que «les autorités» en proposent. Le journal emprunte en effet, à différentes occasions, le scénario euphémique «vacances», procédant éventuellement à une atténuation d'ordre temporel, comme cela arrive quand il parle de «vacances anticipées», ou de «vacances peut-être un peu prolongées»[34]. Quant à la stratégie de figuration, ce micro-paradigme, fondé sur une fiction, appartient à la typologie des «euphémismes insincères», qui construisent une figuration par manipulation[35]. L'angle de réfraction entre le plan factuel et le plan désignationnel est dans ce cas maximal et l'interprétation actuelle de cette série euphémique pose un problème de taille, qui tient à l'évaluation du degré d'insincérité. En effet, il est bien difficile d'établir aujourd'hui jusqu'à quel point les fonctionnaires et les commerçants pieds-noirs pouvaient réellement croire, à l'époque, au caractère temporaire de leurs arrêts d'activité. Se pose alors la question du positionnement de l'interprétant et de la variabilité du travail d'interprétation, selon que l'interprétant est un lecteur moderne et historicisé ou un contemporain des événements.

33 *Le Figaro*, 3 mai, 17 juin, 3 juillet 1962.
34 *Le Figaro*, 26-27 mai, 7, 9-10 juin 1962.
35 *Cf.* Bonhomme (2005: 251).

4. Conclusions

Les quelques considérations qui peuvent être formulées, en conclusion, concernent le rapport arrière-plan discursif *vs* figure et la dynamique de l'interprétation figurale de l'euphémisme.

Pour ce qui est du rapport arrière-plan *vs* figure, nous avons montré qu'il se pose en termes de continuité, aussi bien sur le plan général que local. Sur le plan général, nous avons illustré les convergences stratégiques qui se mettent en place entre le dispositif discursif et l'émergence d'épiphénomènes figuraux. Au niveau référentiel, sont à l'œuvre les mêmes procédures globales et locales de dé-nomination et de re-nomination à finalité restrictive, atténuative ou méliorative. Au niveau énonciatif, tant l'arrière-plan que les occurrences figurales participent d'un phénomène généralisé d'énonciation détensive et assumée. Sur le plan local, nous avons montré le rôle du co-texte immédiat et du co-texte large, l'inscription des euphémismes ponctuels examinés dans des phénomènes plus vastes, de nature lexicale (appartenance à des paradigmes, à des emplois différents selon une échelle d'hypero/hyponymie) et de nature dispositive (tendance au positionnement conclusif des cas examinés). Sur ce continuum, à la fois général et local, les quelques cas d'euphémismes *stricto sensu* que nous avons examinés présentent des différences de degrés: degrés de préconstruction interprétative et degrés de relativité par rapport à l'arrière-plan discursif sur lequel ils se détachent et à leur disponibilité d'usage en langue.

Ces considérations nous permettent d'introduire la notion de *gradualité* de l'euphémisme, qui nous apparaît opératoire à plusieurs égards:

– Comme toute autre figure, l'euphémisme est constitué par une saillance. Cette saillance est cependant variable, à notre sens, sur un axe allant de l'épaississement maximal (convergence forte des visées mélioratives, produisant un relief important, comme dans le cas de «congé de maladie/vacances») à l'aplatissement maximal (tendance à l'affaiblissement de la saillance, due à sa continuité avec des configurations discursives générales et à sa participation à des formations paradigmatiques, comme c'est le cas pour «opérations d'assainissement» ou pour «précautions»).
– La gradualité de la saillance a partie liée avec la question de la figuralité de l'euphémisme et de sa réception en tant que fait figural, pour deux raisons fondamentales: i) parce que la notion de gradualité permet de sortir de l'impasse suscitée par l'alternative entre euphémisme en soi et euphémisme pour quelqu'un[36], car les deux polarités existent et, entre les deux, on a affaire à des degrés; ii) parce que la notion de gradualité correspond à une conception scalaire du processus d'atténuation dont l'euphémisme est issu, tant au niveau

36 *Cf.* Krieg-Planque (2004).

de la production qu'à celui de la réception, avec des variations importantes de la force méliorative déployée[37].

– La gradualité de la saillance est aussi confirmée par la conception de l'euphémisme comme phénomène de point de vue[38]. La question se pose en termes cruciaux quand c'est la dimension véridictoire qui est concernée, comme dans l'euphémisme de manipulation: «congé de maladie/vacances». S'agit-il, dans ce cas, d'une reformulation euphémique en tant qu'opération langagière ou d'un nouveau découpage du monde (réel et vécu), en tant qu'opération cognitive? Quel est, dans un cas comme celui-ci, le point d'articulation entre plan factuel et plan désignationnel? Les frontières entre les deux pôles s'estompent et la conception orthonyme qui est proposée trop souvent par les analyses des attestations euphémiques est battue en brèche dans l'euphémisme par manipulation. En effet, pour une occurrence comme «congé de maladie», à l'instar de ce qui se passe dans les figures d'invention, il n'est pas possible, même comme hypothèse interprétative, de procéder à un remplacement local avec le terme tendu dont cet euphémisme prendrait la place. Et, de toute manière, si des hypothèses de substituabilité peuvent être avancées, elles relèvent fortement du point de vue de l'interprétant et de son positionnement idéologique. Deux autres échelles de gradualité sont alors envisageables: l'une, qui concerne la substituabilité de l'euphémisme, allant d'un degré de substituabilité maximal à une substituabilité zéro; l'autre, qui va d'un calcul interprétatif minimal à une hyperinterprétation, selon que l'interprétant est un contemporain des événements ou un lecteur averti et historicisé. Une autre question délicate se profile alors, qui n'a été jusqu'ici qu'effleurée par la linguistique: celle de l'implication du chercheur dans l'objet même de sa recherche[39].

Envisagé sous ces perspectives multiples, d'ordre pragmatico-discursif, l'euphémisme constitue un phénomène qui croise plusieurs préoccupations actuelles de la recherche en linguistique. Quelques perspectives d'élargissement épistémologique, d'étendue variable, peuvent être envisagées au terme de notre travail. Au niveau strictement rhétorique, l'étude de l'euphémisme tirerait un grand profit à intégrer des considérations relevant de l'*inventio* et de la *dispositio*. Au niveau du fonctionnement pragmatique et du rendement argumentatif, l'analyse de cette figure gagnerait, plus que toute autre, à être soumise à des échanges pluri-disciplinaires. En effet, les outils méthodologiques propres à la linguistique ne déploient leur capacité heuristique que dans leur articulation avec les données relevant d'autres sciences humaines ou sociales, et notamment de l'histoire, envisagée dans ses facettes événementielles, idéologiques, communicationnelles et médiatiques. En retour, les études socio-historiques, quittant leur attitude quelque peu

37 *Cf.* Horak (2010).
38 *Cf.* Rabatel (2008).
39 *Cf.* Doury (2004).

autarcique, pourraient largement profiter des résultats que l'analyse fine des faits linguistiques met en valeur.

Bibliographie

Amossy, R. (2000): *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan.

Blandin, C. (2007): *Le Figaro. Deux siècles d'histoire*, Paris, Armand Colin.

Bonhomme, M. (2005): *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.

Bonhomme, M. & Horak, A. (2010): «La desdramatización de las emociones en la prensa escrita. El eufemismo político-administrativo», *Versión* 24, 71-91.

Branche, R. (2005): *La Guerre d'Algérie: une histoire apaisée?*, Paris, Éditions du Seuil.

Détrie, C. (éd.), (2000): *Cahiers de praxématique* 35, «Sens figuré et figuration du monde».

Doury, M. (2004): «La position du chercheur en argumentation», *Semen* 17, 149-163.

Druetta, R. (2009): «Métalangage et prosodie de l'atténuation à l'oral», *Synergies Italie* n° spécial, 95-110.

Horak, A. (2010): *L'Euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*, München, Lincom Europa.

Jaubert, A. (2008): «Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote», *Langue française* 160, 105-116.

Krieg-Planque, A. (2004): «Souligner l'euphémisme: opération savante ou acte d'engagement? Analyse du ‹jugement d'euphémisation› dans le discours politique», *Semen* 17, 59-79.

–, (2009a): *La notion de «formule» en analyse du discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

–, (2009b): «À propos des ‹noms propres d'événement›. Événementialité et discursivité», *Les Carnets du Cediscor* 11, 77-90.

Maldidier, D. (1971): «Le discours politique de la guerre d'Algérie: approche synchronique et diachronique», *Langages* 23, 57-86.

Paissa, P. (2009): «Parasynonymes et euphémismes: une zone d'intersection possible», *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 61, 71-86.

–, (à paraître): «Fin de la guerre d'Algérie: quelques traces d'une parole éclatée (*Le Figaro*, février-juillet 1962)», Colloque International *Les Mots de la guerre*, Université de Bologne, 18-19 novembre 2010.

Périès, G. (1992): «L'Arabe, le Musulman, l'Ennemi dans le discours militaire de la ‹guerre révolutionnaire› pendant la guerre d'Algérie», *Mots* 30, 53-71.

Rabatel, A. (éd.), (2008): *Langue Française* 160, «Figures et point de vue».

Roche, E. (2007): *Étude des discours de presse écrite française sur la violence et la torture pendant la guerre d'Algérie* – Le Monde, L'Humanité, Le Figaro, L'Express, France Observateur, *1954-1962*, Thèse Université Lumière Lyon 2 (http://theses.univ-lyon2.fr).

Siblot, P. (1998): «*Algérien* dans l'imbroglio des dénominations», *Mots* 57, 7-27.

–, (2001): «De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiance nominale et le propre du nom», *Cahiers de praxématique* 36, 189-214.

Stora, B. (1998): *La Gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte.